

Raconter toutes les adversités, les labeurs et tribulations de pareils voyages, tant de l'Amérique que de l'Europe, vers les côtes lointaines du Pacifique, durant l'espace de dix ans, fournirait matière à bien des volumes pleins d'intérêts, et tous plus sombres et mélancoliques les uns que les autres. Plusieurs de ces grands voyageurs ont écrit le journal de leurs principales aventures qui ont été reproduites dans le temps par les gazettes publiques.

Voici quelques impressions et souvenirs que se racontaient un jour sur les côtes du Pacifique quelques Canadiens qui étaient passés par cette route fameuse : " Hé ! disait l'un, au milieu de cette triste misère, je me consolais encore quelque fois par la pensée que, si le Bon Dieu me faisait la grâce de sortir une fois de cette ornière profonde, le diable serait bien fin s'il m'y reprenait de sitôt." — " Te rappelles-tu, disait un autre, comme nous nous remontions le courage, et sentions l'espoir revivre dans notre poitrine, quand chaque dimanche et fête que nous passions au fond de cette cale infernale, nous chantions le matin un cantique de notre enfance, à la bonne Vierge, et l'après-midi quelques psaumes des vêpres et le Magnificat ? " " Oui, disait un troisième, je me souviens bien encore de tous ces infidèles d'Anglais, d'Allemands et de Juifs qui venaient se presser autour de nous pour nous voir et nous entendre. Comme ils nous félicitaient sincèrement ! et comme ils nous estimaient heureux d'avoir assez de courage, et d'élévation dans le cœur pour rendre des chants si harmonieux et si doux, faisant ainsi heureusement diversion à l'abattement général ! "

En 1847 cette longue et pénible route fut également suivie par Mgr. F. N. Blanchet qui revenait d'Europe en Orégon, amenant avec lui une trentaine de Missionnaires, tant prêtres que religieuses.

La troisième route était une ligne de steamers magnifiques, établie par de riches compagnies New-Yorkaises qui expédiaient chaque semaine des milliers de passagers sur l'Atlantique vers le Sud jusqu'à l'Isthme de Panama, que l'on traversait comme l'on pouvait ; et ensuite par d'autres steamers sur l'Océan Pacifique, qui longeaient la côte de